

Réflexions Successives
(Ecume 2)

Résumé du livre

*Dans ces pages s'étire un souffle, un battement,
Le murmure de l'éphémère, l'écho de l'instant.
Chaque poème, un miroir, une question,
Un pas fragile sur le fil de nos illusions.*

*L'humain y danse entre ombre et lumière,
Prisonnier d'un cycle, cherchant la matière.
Indépendant, mais lié, il tisse des chaînes,
Blasphème le système tout en nourrissant sa peine.*

*Les certitudes vacillent sous le poids du doute,
Chaque vérité se brise, chaque pensée s'échappe en route.
Il érige des forteresses contre le temps,
Mais tout s'effrite sous l'élan du vent.*

*De l'or qui brille à l'ignorance couronnée,
Chaque quête dévoile une humanité blessée.
Sacrifice ou performance, l'humain se perd,
Cherchant sa lumière sous le joug de fer.*

*Et pourtant, dans ce chaos de visions croisées,
Luit un espoir, une flamme à raviver.
Dans l'incertitude, il trouve son chemin,
Dans l'éclat des ruines, il voit un lendemain.*

*Ce livre est un voyage, une quête d'horizons,
Un cri, un silence, une fragile union.
À toi, lecteur, il tend sa main tremblante,
Pour que, dans l'ombre, ta lumière s'invente.*

*Car au cœur de l'éphémère persiste un éclat,
Un souffle d'humanité, un reflet de toi.*

Je suis HELLÉBORE

Poète, Investigateur, Avant-gardiste

Travail pour : Planète Uranus, L'Ere du verseaux

Créateur : Cédric Balon

Illustration et Relecture Orthographique : Cédric Balon et IA

Outils et Aide : IA

Identification Systémique :

Cédric Balon

Contact : Cedric-balon@outlook.fr

Site : <https://www.auteurhellebore.com/>

Titre Poèmes Thème, Sommaire

1. *L'Humain, Immuable dans l'Ephémérité (page 5)*
2. *L'Humain, L'Ephémère Persistant (page 8)*
3. *L'Humain, Indépendant, Interdépendant (page 11)*
4. *L'Humain, Comme une Citation (page 13)*
5. *L'Humain, Le Flux du Discernement (page 15)*
6. *L'Humain, et la Subjectivité (page 18)*
7. *L'Humain Le Dialogue de l'Incertain (page 21)*
8. *L'Humain, Prisonnier des Vérités (page 24)*
9. *L'Humain, La Norme au-delà des Bornes (page 26)*
10. *L'Humain, Le Justicier Perceptif (page 30)*
11. *L'Humain, L'Intolérance de Perception (page 33)*
12. *L'Humain, Maître de son Ignorance (page 36)*
13. *L'Humain, L'Invisible pour Refuge (page 38)*
14. *L'Humain , Chant des Maillons (page 41)*
15. *L'Humain, Sous le Joug de Fer, la Lumière Persiste (page 44)*
16. *L'Humain, Le Sacrifice Comme Performance (page 47)*
17. *L'Humain, Le Sermon du Je Sais Tout (page 51)*
18. *L'Humain, La Faute aux Autres (page 55)*
19. *L'Humain, Existence de son Déclin (page 58)*
20. *L'Humain, Fossoyeur de sa Propre Vie (page 61)*
21. *L'Humain qui Blasphème le Système Qu'il Nourrit (page 63)*
22. *L'Humain, L'Or comme Fin (page 65)*
23. *L'Ombre et la Lumière : Le Chemin de l'Humain (page 68)*

L'humain, Immuable Dans l'Ephémérité



*Dans le tumulte des cycles,
Là où tout naît pour disparaître,
L'humain se dresse,
Ancré dans ses certitudes,
Comme un roc face à l'océan qui le ronge.*

*Le monde change,
Les jours s'effacent,
Le vent disperse les traces laissées sur la terre.*

*Mais lui,
Il s'accroche à l'illusion d'être permanent,
Comme si l'éternité était son droit.*

*Il bâtit des tours dans l'éphémère,
Des forteresses contre le temps,
Ignorant que même les montagnes
Se réduisent en poussière sous la danse des âges.*

*Chaque battement du monde lui murmure :
"Tout passe, tout s'efface."
Mais il ne l'entend pas.
Il refuse le mouvement,
Ce flux qui pourtant l'enveloppe.*

*L'humain cherche le fixe
Dans l'étrange chorégraphie du vivant.
Il croit se connaître,
Se penser constant,
Alors que ses cellules changent,
Que son être se réinvente
À chaque souffle oublié.*

*Pourquoi s'attacher à l'immuable
Quand tout autour est fugace ?
Parce que l'éphémérité effraie.
Parce qu'admettre que tout glisse,
C'est accepter que l'on ne possède rien,
Pas même soi.*

*Et pourtant, dans ce cycle fragile,
Dans ce chaos où rien ne reste,
Il y a une beauté.
Le monde ne se fige pas,
Et c'est là son miracle.
Tout s'éteint,
Mais tout renaît.*

*L'humain est une ombre
Qui danse dans la lumière,
Un instant capturé entre deux néants.
S'il acceptait l'éphémère,
Il trouverait peut-être
La grâce de devenir lui-même,
Non pas un roc,
Mais une vague.*

Thème :

La lutte de l'humain contre l'éphémère, sa quête d'immuabilité dans un monde en perpétuel mouvement, et l'acceptation de la beauté du changement

L'Humain, L'Éphémère Persistant



*L'humain, rêveur figé dans la tourmente,
Cherche à dompter la course déferlante.
Il voudrait capturer l'éclair qui jaillit,
Transformer l'instant en un éternel abri.*

*Sous ses pieds, la terre roule comme un tambour,
Les montagnes s'effritent, les fleuves changent de cours.
Mais il bâtit des tours, défiant les éclipses,
Se croyant maître d'un monde sans prémisses.*

*Il clame la stabilité dans un univers fluide,
Inventant des lois à la matière intrépide.
Chaque pierre qu'il pose, chaque clou qu'il plante,
S'efface doucement, comme une ombre vacante.*

*Ses citadelles de marbre se veulent immortelles,
Mais le temps, insidieux, les ronge et les appelle.
Les aiguilles avancent, l'océan gronde,
Et lui, fragile, redessine son monde.*

*Il lutte contre l'onde, avec des chaînes d'argile,
Pensant tenir l'infini dans son exil.
Les jours passent, les murs se fissurent,
Mais il nie l'évidence de la nature.*

*Car l'homme, dans son essence, est une flamme ténue,
Illuminant la nuit de ses illusions émues.
Il fige ses rêves dans des statues de sel,
Espérant qu'elles défient l'eau universelle.*

*L'horizon, mouvant, joue avec ses certitudes,
Le ciel s'étire, changeant d'attitude.
Mais l'humain persiste, dressant des balises,
Comme s'il pouvait sculpter des îles promises.*

*Il est un bateau ancré dans une mer houleuse,
Un phare qui clignote, une lumière peureuse.
Sa stabilité est un mirage qu'il chérit,
Un doux mensonge pour donner sens à sa vie.*

*Pourtant, dans son acharnement naïf,
Il révèle une beauté vive, un motif.
Car même en voulant figer l'insaisissable,
Il devient, malgré lui, infiniment remarquable.*

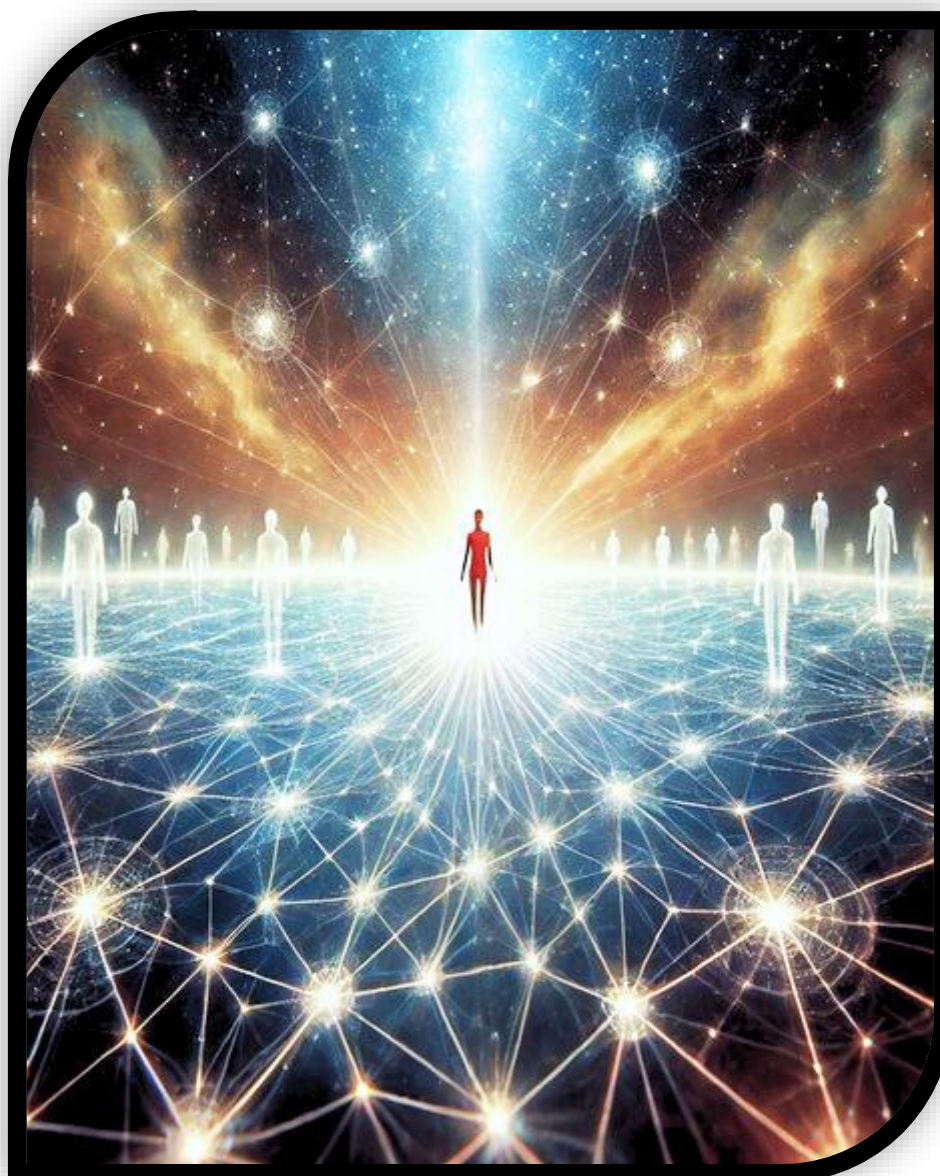
*Il est la pierre qu'emporte doucement la rivière,
Un frisson d'éternité dans l'éphémère.
Il est la cage qu'il forge et celle qu'il brise,
L'écho d'un combat que la vie lui déguise.*

*Ainsi, l'humain, entre ombre et lumière,
Persiste à se croire hors du mystère.
Mais dans son illusion, il trouve un éclat :
L'immobilité dans le mouvement, son fragile combat.*

Thème :

La lutte humaine pour figer l'insaisissable, l'obsession de stabilité face au mouvement constant de l'univers, et la beauté éphémère révélée dans cette quête.

L'Humain, Indépendant, Interdépendant



*L'humain, libre, croit en sa souveraineté,
Un esprit affranchi, sur le monde, il veut régner.
Son regard s'élance, fier et solitaire,
Il rêve d'être maître, de briser ses chaînes, d'être fier.*

*Mais dans son cœur, une vérité le tourmente,
Sous la surface de sa force, une faiblesse cachée s'implante.
Car malgré sa liberté, il n'est qu'un fragment,
D'un tout interconnecté, d'un cercle géant.*

*Indépendant dans sa vision, il s'élance seul,
Mais il oublie souvent que les liens le gouvernent,
De l'air qu'il respire aux mains qu'il serre,
Tout ce qu'il prend, il doit le rendre, tout ce qu'il tisse, il le partage en silence, dans
l'univers.*

*Dans la solitude de son rêve, il se croit unique,
Mais chaque acte, chaque geste, est un fil qui s'attache à l'éthique.
Sa force se nourrit des autres, des échanges qu'il crée,
Sans eux, il n'est qu'une étoile perdue dans l'immensité.*

*L'indépendance est une illusion dans la vaste toile,
Car l'homme, malgré sa grandeur, reste une épine dans une étoile.
S'il veut se soustraire, il oublie la vérité,
Que l'indépendant n'est qu'un miroir de l'interdépendant, tout simplement lié.*

*Dans chaque sourire, chaque bras tendu,
Il tisse des liens invisibles mais jamais disparus.
Car l'humain, dans son corps, dans ses pensées,
Est un écho de la vie, à la fois seul et entremêlé.*

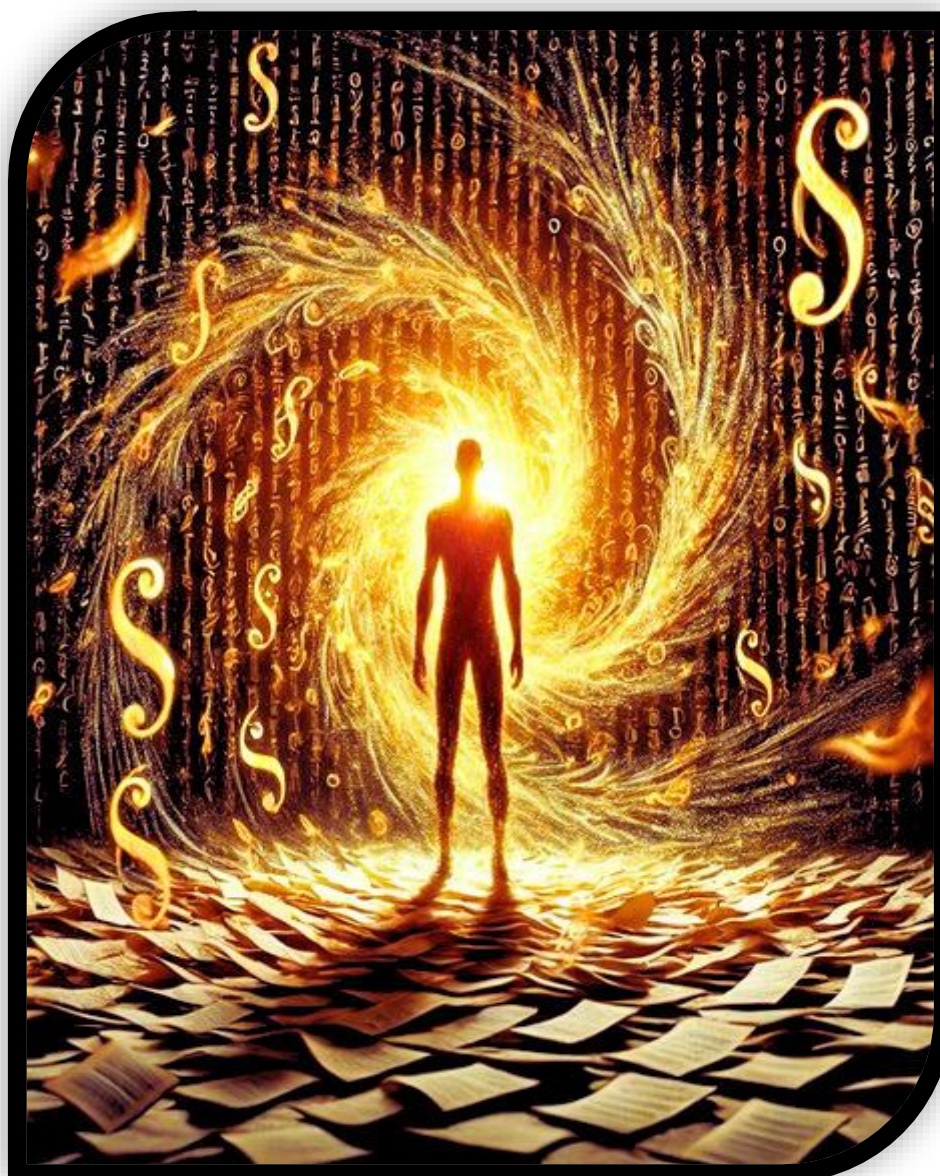
*Sa liberté réside dans la reconnaissance de son lien,
Que seul, il ne peut rien, qu'ensemble tout prend chemin.
Il est indépendant, oui, mais aussi interconnecté,
Un être fragile, puissant, toujours lié, toujours agité.*

*Et quand il croit pouvoir voler sans aucune chaîne,
Il apprend que la liberté réside dans ce qu'il entrelise,
Que dans chaque relation, chaque regard croisé,
Il trouve son équilibre, son pouvoir de se réparer.*

Thème :

*La dualité entre l'indépendance et l'interdépendance, révélant les liens invisibles qui
unissent l'humanité dans une toile universelle où l'équilibre réside dans la
reconnaissance de ces connexions.*

L'Humain, Comme une Citation



*L'humain s'habille de mots, de phrases dorées,
Chaque jour, une maxime pour mieux s'adorer.
Il chante la vérité qui sert ses désirs,
Puis l'oublie demain, la remplace d'un soupir.*

*Quand il se lève, il s'accroche à un mantra,
"Carpe diem" murmuré, mais sans le croire tout bas.
Et lorsque la nuit tombe, ses peurs le saisissent,
Il clame "Patience", un mensonge qui le glisse.*

*Il se forge des certitudes comme des armures,
Puis les abandonne pour d'autres aventures.
"Rien n'est vrai, tout est permis", dit-il d'un air vain,
Avant de jurer fidélité au lendemain.*

*L'humain flâne entre l'ombre et la lumière,
Cherchant une citation qui lève les barrières.
Mais son esprit tangué au gré des saisons,
Porté par des mots, des illusions.*

*Il proclame "L'amour sauvera le monde",
Puis se détourne quand la douleur l'inonde.
Il scande "Liberté", la brandit comme un glaive,
Mais s'incline vite sous le poids d'une trêve.*

*Un jour, il dit "La bonté guide mes pas",
Et le lendemain, il murmure "Œil pour œil, coup bas".
Comme un ruisseau qui change de lit et d'humeur,
Il nage dans ses vérités, sculptées par ses peurs.*

*L'humain est une citation, changeante et mouvante,
Une promesse brisée, parfois réconfortante.
Et dans ce chaos de mots et de contradictions,
Il cherche un sens, une ultime direction.*

*Mais peut-être qu'au fond, il n'y a qu'un reflet,
Un écho des doutes qu'il n'a jamais domptés.
Car l'humain n'est qu'un poème en perpétuel mouvement,
Une citation qui se réécrit dans le vent.*

Thème :

La nature changeante et contradictoire de l'humain, qui se forge des vérités éphémères, s'adaptant à ses désirs et ses peurs, tel un poème en perpétuelle réécriture.

Le Flux du Discernement



*En moi, un murmure, un canal discret,
Un fil d'argent qui guide mes traits.
Non pour juger d'un œil tranché,
Mais pour discerner, analyser, explorer.*

*Ce n'est pas un marteau qui condamne,
Ni une voix qui divise et blâme.
C'est une brise, douce et fine,
Un regard qui éclaire l'ombre qui s'incline.*

*Le jugement, tel que je le ressens,
N'est pas un fardeau lourd et pesant.
Il est un miroir, un éclat subtil,
Qui cherche la lumière dans le fragile.*

*Je ne détiens jamais toute la vérité,
Juste des fragments, des éclats à noter.
L'analyse n'est qu'un passage fluide,
Un pont entre les ombres et les idées limpides.*

*Mon intuition, splénique et fugace,
Chuchote des vérités dans l'espace.
Elle guide mon canal vers des rivages,
Où raison et instinct dansent en partage.*

*Rien n'est certain, tout est mouvant,
Je vois les facettes d'un instant changeant.
Et dans cette danse entre clair et obscur,
Je cherche non des réponses, mais l'aventure.*

*Ce canal n'est pas fait pour trancher,
Ni pour imposer des vérités figées.
C'est un outil qui oriente et éclaire,
Un souffle qui guide, dans l'éphémère.*

*Il scrute le bon, le mauvais aussi,
Non pour condamner, mais pour affranchir l'esprit.
Il n'impose rien, il ne retient rien,
Il laisse chacun trouver son chemin.*

*En moi, je ressens ce flux subtil,
Un élan qui questionne, qui rend agile.
Il n'est pas parfait, il est en devenir,
Un guide intérieur que j'apprends à saisir.*

*Et si tout cela n'est qu'une illusion,
Une interprétation, une projection,
Alors qu'il en soit ainsi, c'est ma mission,
D'explorer ce jugement avec passion.*

*Non pour m'attacher à des vérités fixes,
Mais pour avancer, libre, au gré des prismes.
Dans l'ombre et la lumière, je navigue sans fin,
Cherchant la justesse au bord du chemin.*

Thème :

*L'acte subtil et fluide du discernement, un équilibre entre raison et intuition,
permettant d'explorer le monde sans jugement définitif, mais avec une ouverture à la
lumière dans l'ombre.*

L'Humain, et la Subjectivité



*L'humain est un peintre, dans l'ombre ou la lumière,
Sa toile est le monde, ses pinceaux des chimères.
Il trace des contours qu'il croit immuables,
Mais sa main tremble, ses lignes sont instables.*

*Chaque regard qu'il pose est une note en suspens,
Une mélodie fragile jouée par le vent.
Le réel qu'il croit saisir lui glisse entre les doigts,
Car ce qu'il nomme vérité n'est qu'un reflet de soi.*

*Un arbre devient temple, un ciel un poème,
Une pierre une montagne selon ce qu'il aime.
Et dans cet infini tissé par ses pensées,
Il oublie que son monde est toujours recréé.*

*L'humain, architecte de ses propres prisons,
Construit des tours d'ivoire, érige des bastions.
Mais ses murs sont des brumes, des mirages mouvants,
Qu'il défend avec rage, pourtant inconsistants.*

*Comme un navigateur sans boussole ni étoile,
Il traverse des mers que sa pensée dévoile.
Chaque vague qu'il affronte est née de son esprit,
Chaque tempête un écho d'un ancien cri.*

*Quand il débat, il brandit des vérités comme des armes,
Des lances de lumière, des boucliers de larmes.
Mais il ne voit pas, dans sa fière illusion,
Que ses certitudes sont des ombres en fusion.*

*Il croit au sommet qu'il gravira demain,
Mais l'horizon recule à chaque pas humain.
La montagne qu'il grimpe est façonnée par ses rêves,
Et son sommet disparaît dans des nuages sans trêve.*

*Sa subjectivité, une lanterne vacillante,
Éclaire des chemins que la nuit réinvente.
Ce qu'il pense solide se brise sous ses doigts,
Un verre soufflé au feu de sa propre foi.*

*Il est à la fois forgeron et esclave,
Maître de ses pensées, et victime des graves.
Car dans l'océan qu'il croit dominer,
Il est une goutte, perdue, fragmentée.*

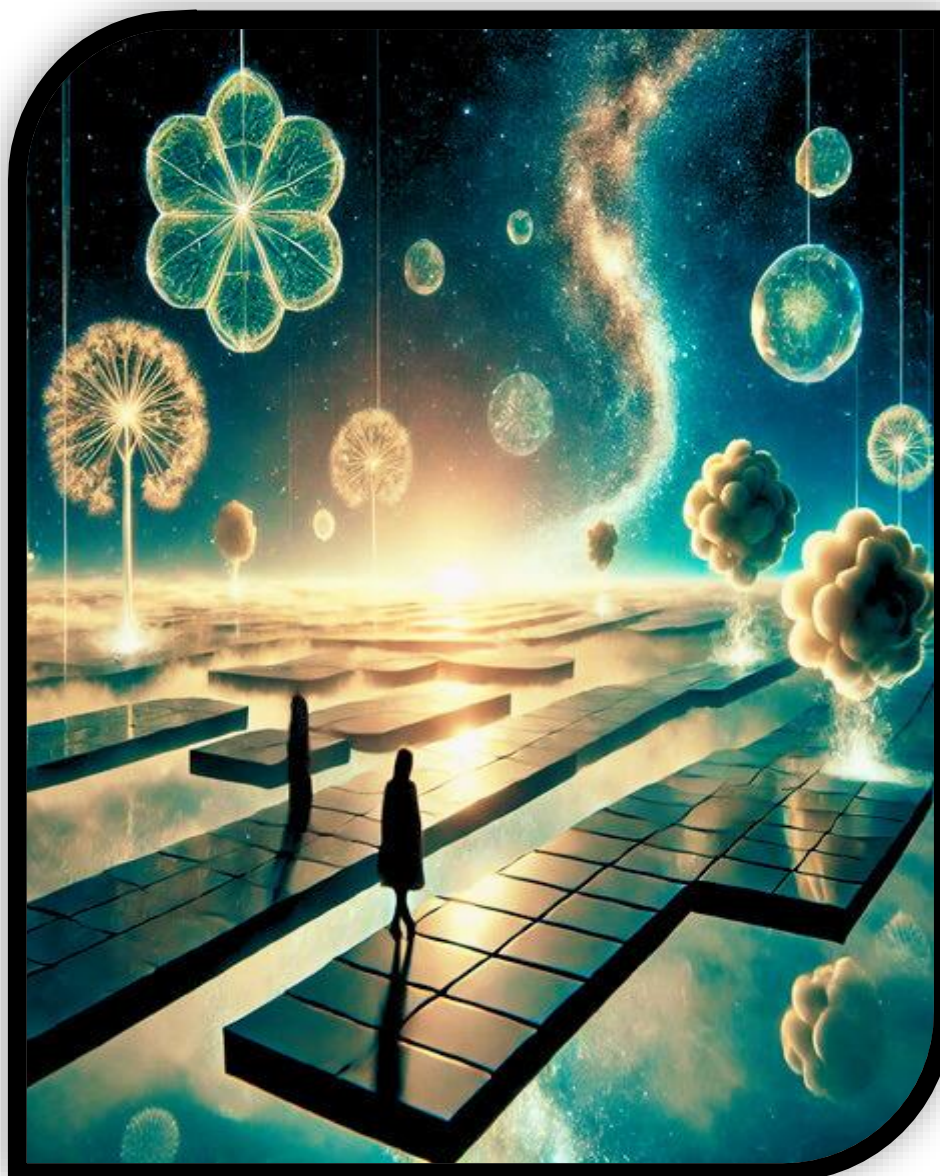
*Mais peut-être, un jour, au détour d'une rive,
Comprendra-t-il enfin que rien n'est exclusif.
Qu'il est mille reflets, dans un seul miroir,
Et que toute vérité n'est qu'un départ.*

*Ainsi l'humain, humble, pourrait déposer,
Ses armes, ses mots, ses jugements brisés.
Et dans le vaste écho de sa pluralité,
Écouter, enfin, le chant de l'unité.*

Thème :

*L'humain comme créateur de réalités subjectives, prisonnier de ses perceptions, et
confronté à la fragilité de ses certitudes, tout en cherchant l'harmonie dans la pluralité
des vérités.*

L'Humain, Le Dialogue de l'Incertain



*Dans un monde où règne l'illusion,
Où tout se pare de vérité sans fondation,
Je cherche un espace d'interrogation,
Un lieu où naît l'ombre, sans obligation.*

*Les mots souvent s'enchaînent comme des lois,
Imposant des cadres, des dogmes sous-jacents.
Mais moi, je veux briser ces chaînes froides,
Et laisser l'esprit voguer, libre et distant.*

*Le dialogue, non pour convaincre ou imposer,
Mais pour ouvrir des portes sans les refermer.
Un miroir clair où chacun peut se regarder,
Sans vérité fixe, sans être figé.*

*Pourquoi faut-il toujours illuminer,
Apaiser, consoler, ou bien guider ?
Je rêve de questions qui laissent penser,
D'une réflexion qui fait vibrer.*

*L'incertitude, non comme une ennemie,
Mais une alliée dans cette vie infinie.
Elle nous rappelle que tout est éphémère,
Et que l'illusion est souvent nécessaire.*

*Dans ce jeu d'exister sans contrôle,
Je vois les certitudes comme un fardeau.
L'accepter, c'est délier nos rôles,
Pour agir avec sens, et non par ego.*

*Alors, cessons de projeter nos croyances,
D'imposer des visions sous couvert de science.
Offrons des espaces d'échange en silence,
Où l'autre trouve sa propre reliance.*

*Car nul besoin de réponses toutes faites,
Ni d'une lumière qui cache les tempêtes.
Il suffit d'un questionnement honnête,
Pour qu'un esprit trouve ses propres conquêtes.*

*Si la peur guide le monde et ses actions,
Nous devons, dans l'ombre, cultiver l'attention.
Observer l'imprévu sans réaction,
Et faire de l'acceptation notre fondation.*

*Je rejette les dogmes et leurs prisons,
Même déguisés en masques de compassion.
Car toute vérité, aussi douce en sensation,
Peut devenir une nouvelle domination.*

*Dans ce dialogue, je veux de la neutralité,
Un échange d'idées sans être dicté.
Accepter qu'il n'existe ni vrai ni faux,
Mais seulement des chemins, parfois beaux, parfois chaos.*

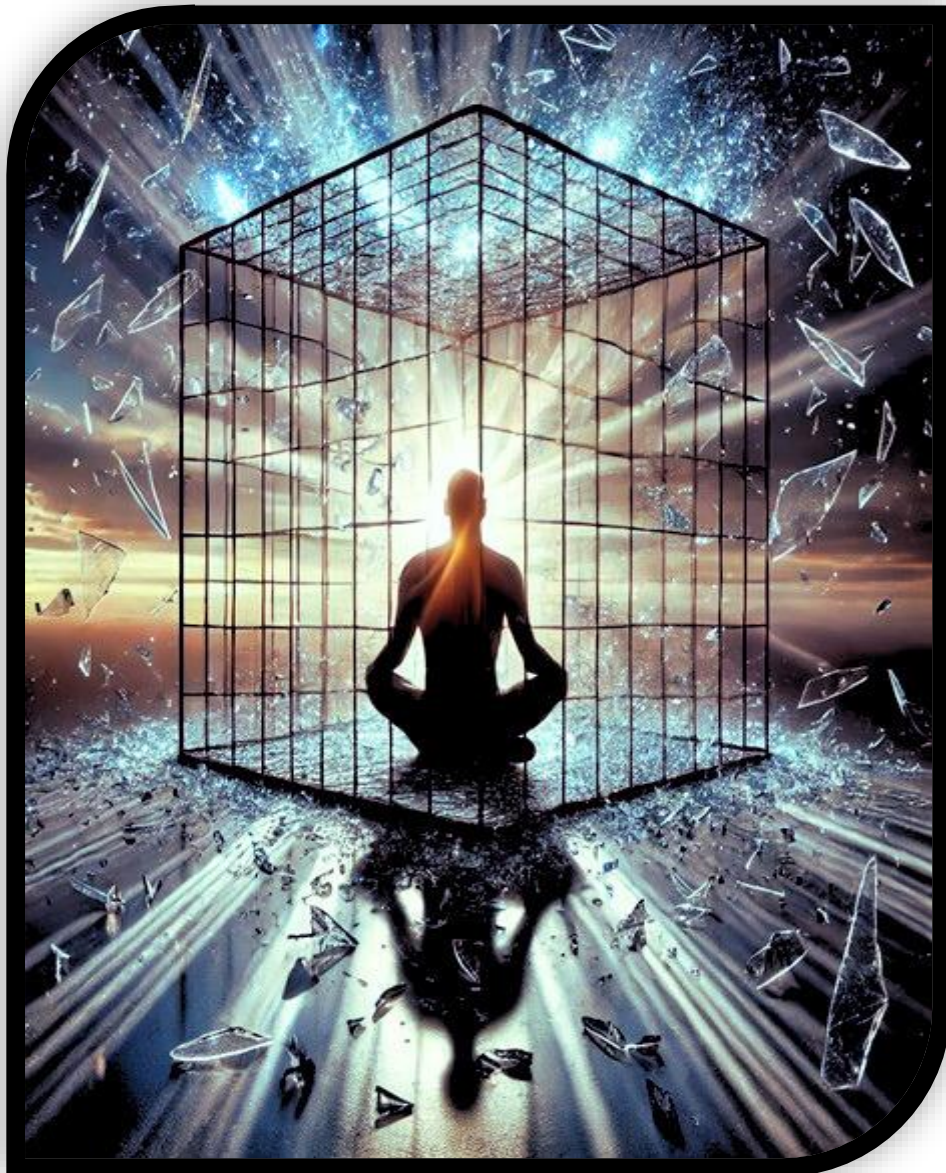
*Ainsi, parlons sans conclusion forcée,
Explorons ensemble la complexité.
Laissons nos pensées voguer sans entrave,
Et nos réflexions trouver leur propre saveur suave.*

*Car vivre, ce n'est pas tout comprendre,
C'est chercher, explorer, et parfois se méprendre.
Mais dans l'incertitude se trouve un éclat,
Celui de la liberté, loin de tout dogma.*

Thème :

L'incertitude comme un espace de liberté et de réflexion, libéré des dogmes et des réponses absolues, où le dialogue devient une quête partagée d'ouverture et de complexité.

L'Humain, Prisonnier des Vérités



*L'humain, prisonnier des vérités,
Il cherche un sens, à chaque pas,
Dans ce monde où tout est tissé,
De mensonges et de combats.*

*Chaque mot qu'il entend, chaque geste qu'il pose,
Se construit sur des certitudes qu'il croit.
Mais la vérité est une rose,
Épineuse, changeante, et parfois froid.*

*On lui dit ce qu'il doit être,
On lui impose des chemins tracés,
Les règles qui devraient le faire naître
Sont des chaînes, des murs, des pensées.*

*Et pourtant, chaque "vérité" s'effrite,
Comme du sable entre les doigts,
Les réponses sont des ombres qui fuient,
Des mirages que l'on croit en soi.*

*Il vit dans ce carcan de croyances,
Prisonnier de ce qu'on lui impose,
Cherchant la lumière dans la distance,
Sourire caché derrière sa cause.*

*Les vérités le coupent, le déchirent,
Lui imposent des rêves illusoires,
Et lui qui ne demande qu'à s'ouvrir,
Trouve son âme dans le noir.*

*Mais tout est question de perspective,
Une vérité ne cache pas son double,
La liberté naît dans la dérive,
Où l'humain se libère du trouble.*

*Prisonnier de ses propres illusions,
Il finit par chercher sa voie,
Loin des dogmes, loin de l'oppression,
Là où chaque vérité le noie.*

*Car l'humain, quand il se libère,
Touche au mystère de l'univers,
Et voit, enfin, au-delà des pierres,
Que la vérité n'est qu'un verre brisé dans l'air.*

Thème :

L'humain enchaîné par ses propres croyances et certitudes, aspirant à se libérer des dogmes pour découvrir la liberté dans l'incertitude et la pluralité des perspectives.

L'Humain, La Norme au-delà des Bornes



Dans la cité des regards croisés,
Un murmure s'élève :
"Voici la norme, le juste, le vrai."
Elle glisse dans les rues pavées,
S'infiltré dans les cœurs comme une loi tacite,
Et construit des murs invisibles
Autour des esprits endormis.

Être comme il faut, marcher dans le rang,
Penser ce qu'il convient, rien de plus, rien de moins.
Les écarts se transforment en déviations,
Les nuances, en trahisons.
Dans l'écho des foules, l'individu s'efface,
Son pas devient celui d'un autre.

Mais la norme avance, insatiable,
Franchissant ses propres limites.
Ce qui hier semblait suffire,
Aujourd'hui doit être dépassé.
Elle s'étire, s'étend, s'impose,
Et ceux qui n'y adhèrent
Sont laissés hors du cadre,
Exclus d'un monde
Qui les prétendait libres.

Car l'humain cherche des repères,
Des boussoles dans l'immensité,
Et parfois, pour calmer ses doutes,
Il accepte des chaînes dorées.
Mieux vaut, pense-t-il,
La sécurité d'une norme rigide
Que l'inconnu d'une liberté sauvage.

Mais à force de tracer des lignes droites,
La société oublie ses courbes,
Et dans le fracas des conformités,
Les couleurs s'effacent,
Les sons deviennent monotones.
Chaque vie se fond dans l'autre,
Comme des pierres usées par le temps,
Alignées pour bâtir un mur
Qui cache l'horizon.

Les enfants apprennent tôt
À ne pas déborder du cadre,
À marcher sur des fils tendus
Sans jamais regarder en bas.

*Ils apprennent que rêver trop grand
Est un luxe,
Que douter est une faiblesse,
Et que la différence
Est une ombre à masquer.*

*Mais que reste-t-il d'un cœur
Quand il bat au rythme imposé ?
Que reste-t-il d'un esprit
Quand il pense ce qu'il doit ?
L'humain se durcit,
Incapable de voir au-delà des bornes,
Et pourtant, au fond de lui,
Un murmure persiste,
Fragile mais obstiné :
"Et si ?"*

*Et si la norme n'était qu'un mirage ?
Et si ce moule qu'on m'a donné
Ne convenait pas à ma forme ?
Que faire, alors,
Quand tout m'appelle à me plier
Mais que je sens en moi
L'urgence de me déplier ?*

*Certains osent franchir la ligne,
Braver le jugement des foules.
Ils marchent hors des sentiers battus,
Rêvant de terres sans clôtures.
Mais leur courage a un prix,
Car chaque pas hors de la norme
Est un affront au conformisme.
Ils deviennent des cibles,
Des anomalies à corriger,
Des menaces à réduire au silence.*

*Car la société, immuable et fière,
Ne tolère pas les âmes libres.
Elle redoute ceux qui osent penser autrement,
Parce qu'ils lui tendent un miroir
Où elle pourrait voir ses propres failles,
Ses propres mensonges.*

*Mais c'est là que réside l'espoir :
Dans ces voix qui refusent de se taire,
Dans ces cœurs qui battent plus fort,
Et dans ces esprits qui rêvent de l'infini.*

*L'humanité, dans sa quête de normes,
A oublié qu'elle est née du chaos,
De l'imprévisible,
De l'unique.*

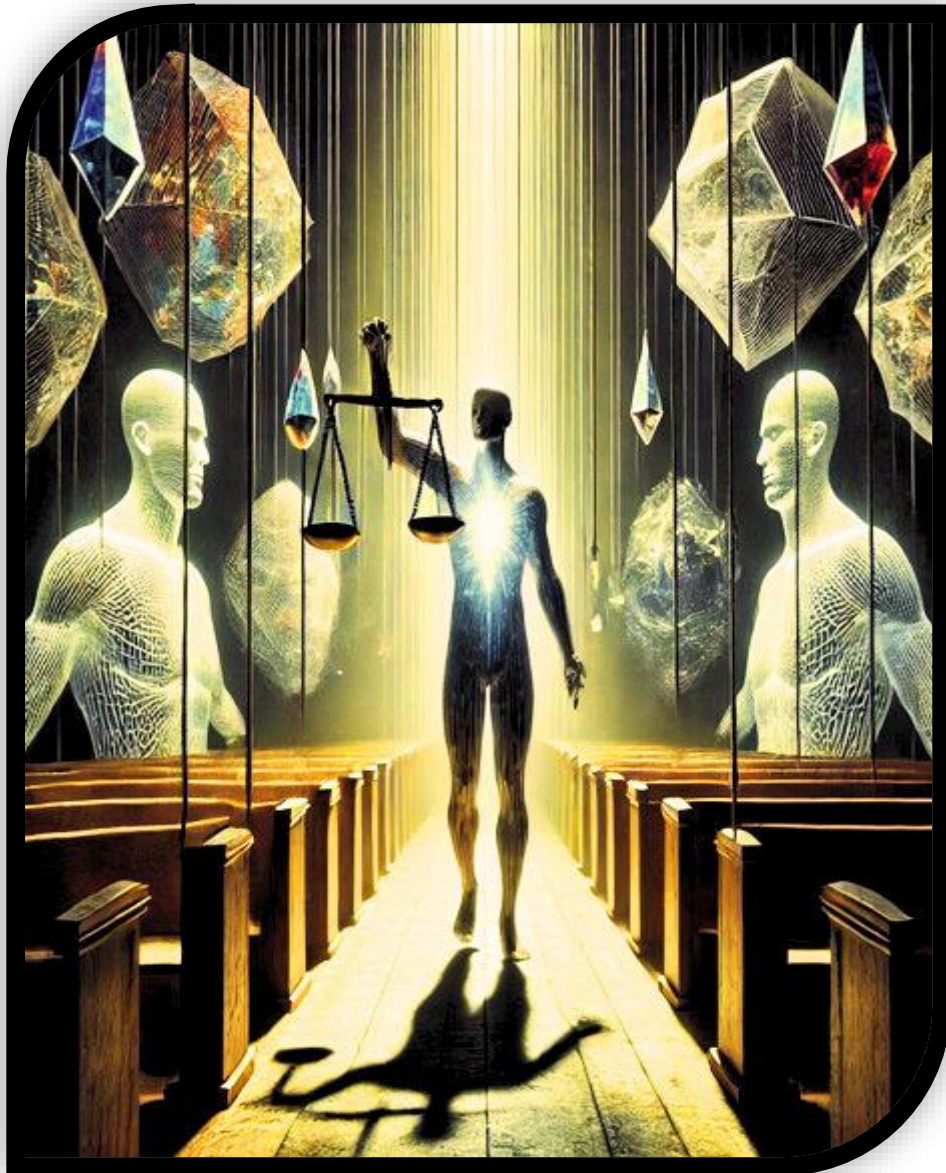
*Et si, au lieu de craindre ce qui déborde,
Nous célébrions l'inattendu ?
Et si, au lieu de bâtir des murs,
Nous ouvririons des fenêtres ?
La norme, alors, ne serait plus une prison,
Mais un point de départ.
Un cadre souple,
Un tremplin vers l'inconnu.*

*L'humain est bien plus
Que ses peurs et ses certitudes.
Au-delà des bornes,
Là où les règles se brisent,
Il retrouve ce qu'il a toujours été :
Un créateur de possibles,
Un rêveur d'étoiles,
Un être infiniment libre.*

Thème :

L'uniformité imposée par les normes sociales, qui limitent la liberté humaine et effacent les individualités, mais aussi l'espoir d'une rébellion créatrice contre ces chaînes.

L'Humain, Le Justicier Perceptif



*Dans le tribunal de son esprit,
L'humain se tient en juge, en bourreau, en victime.*

*De ses perceptions, il fait des lois,
Édictées sans appel, gravées dans son être.
Tout ce qu'il voit, tout ce qu'il croit,
Devient la vérité qu'il impose,
Non seulement à lui-même,
Mais à ceux qui l'entourent.*

*Le monde, vaste et complexe,
Se réduit à ses certitudes.
Chaque geste, chaque mot,
Est scruté, évalué, condamné.
Car l'humain, dans son infinie fragilité,
Aime se croire maître du réel.
Il attribue des sens aux silences,
Des intentions aux regards,
Et forge des récits où il tient toujours
Le rôle du héros incompris.*

*Le justicier perceptif ne doute pas :
Il sait.
Il sait pourquoi un sourire s'est effacé,
Pourquoi une porte s'est refermée.
Il interprète, décode,
Construisant des murs de significations
Autour d'une réalité qu'il refuse de voir.*

*Mais que reste-t-il d'un lien
Quand il est noyé sous des jugements ?
Que devient l'amour
Quand il se heurte à la méfiance ?
Le justicier, dans sa quête de sens,
Fait parfois justice à tort.
Il condamne des âmes innocentes
Au nom de ses peurs,
Au nom de son besoin de contrôle.*

*Car dans ce monde d'échos et de reflets,
L'humain oublie souvent
Que sa perception est un prisme,
Un filtre imparfait,
Déformé par ses blessures,
Par ses espoirs déçus.*

*Ce qu'il croit voir
N'est pas toujours ce qui est,
Mais ce qu'il redoute ou désire.*

*Et pourtant, ce justicier obstiné
Peut aussi apprendre.
À écouter sans répondre,
À regarder sans juger,
À reconnaître que son savoir est incomplet.
Il peut déposer son épée,
Ouvrir ses mains
Et accueillir l'inconnu.*

*Car la justice véritable
Ne naît pas de certitudes,
Mais d'une humble quête de compréhension.
Elle ne cherche pas à punir,
Mais à guérir,
À relier les cœurs
Au-delà des malentendus.*

*Alors l'humain,
Ce justicier d'abord aveugle,
Devient un artisan de lumière.
Il n'impose plus sa vision,
Mais invite les autres
À partager la leur.
Et dans ce croisement de regards,
Il découvre enfin
La vérité fragile et belle
De l'autre,
Et peut-être,
Un peu de la sienne.*

Thème :

*Le jugement humain façonné par des perceptions subjectives, souvent erronées, et
l'éveil vers une justice basée sur la compréhension, l'humilité et l'ouverture à
l'autre.*

L'Humain, l'Intolérance de Perception



*Repenser son monde,
C'est basculer sur le fil de son être.
L'humain, face à l'abîme du doute,
S'accroche aux vérités qu'il a bâties,
Même si elles se fissurent sous son poids.*

*Chaque perception est une pierre,
Un socle fragile sous le torrent du temps.
Reconnaître l'erreur, c'est un tremblement,
Un séisme qui ébranle le château de l'ego.
Alors, plutôt que de se confronter à l'infini,
Il s'aveugle, il s'arme contre l'inconnu.*

*La vision contraire devient l'ennemi,
Un poison qu'il refuse de goûter.
Car accepter que son chemin est faussé,
C'est détruire la maison de l'esprit,
Revenir à l'état brut,
À l'effroi de l'enfant sans refuge.*

*L'intolérance naît de cette peur :
Que tout ce qui semblait vrai
Ne soit qu'un mirage,
Un mensonge que l'on s'est offert
Pour survivre à la confusion.*

*Et si toute une vie
Était construite sur une erreur ?
Un fil d'Ariane menant au vide.
Le reconnaître,
C'est abandonner ses armes,
C'est s'avouer fragile, perdu.*

*Alors, on s'accroche.
À ses idées. À ses dogmes.
À ce qu'on croit être juste.
Tout ce qui diffère devient menace,
Un rappel cruel
Que l'on n'a peut-être jamais su voir.*

*Mais dans cette dérive,
Y a-t-il une chance d'ouverture ?
Faut-il briser son reflet pour renaître ?
L'humain, dans son obstination,
Ignore que le chaos peut être une lumière,
Que l'effondrement n'est pas la fin,
Mais le début d'un espace plus vaste.*

*Le chemin n'est pas fixe,
Mais mouvant comme l'eau.
Et c'est dans l'acceptation de la dérive
Que l'on trouve enfin le réel.*

Thème :

La peur de remettre en question ses croyances, l'intolérance née de l'attachement aux perceptions personnelles, et la possibilité de transformation à travers l'acceptation de l'effondrement.

L'humain, Maître de son ignorance



*L'humain, sur son trône, couronné d'incertitudes,
S'assoit, maître de son ignorance, dans une solitude.
Il croit tout savoir, et pourtant, il ignore,
Que l'horizon qu'il cherche n'est qu'un mirage encore.*

*Les certitudes l'assaillent, comme un manteau épais,
Mais sous cette couche, des questions l'envahissent en secret.
Il érige des murs de croyances, de doctrines figées,
Tout en se croyant libre, mais sa pensée est piégée.*

*Maître de ses choix, il pense être éclairé,
Mais ses yeux sont voilés par des filtres imposés.
Il danse dans l'ombre de vérités fabriquées,
Et refuse de voir les nuances, les vérités éclatées.*

*Il se croit roi de son destin, homme de science,
Mais la vérité est fugace, imprévisible, dans sa danse.
L'humain se prend pour le centre de tout ce qui existe,
Mais en réalité, il n'est qu'un point minuscule, un artiste.*

*Il s'élève dans sa tour, haut et implacable,
Ignorant que la réalité est vaste, inaltérable.
Il commande, il dicte, il projette sa vision,
Mais il reste enchaîné à ses propres illusions.*

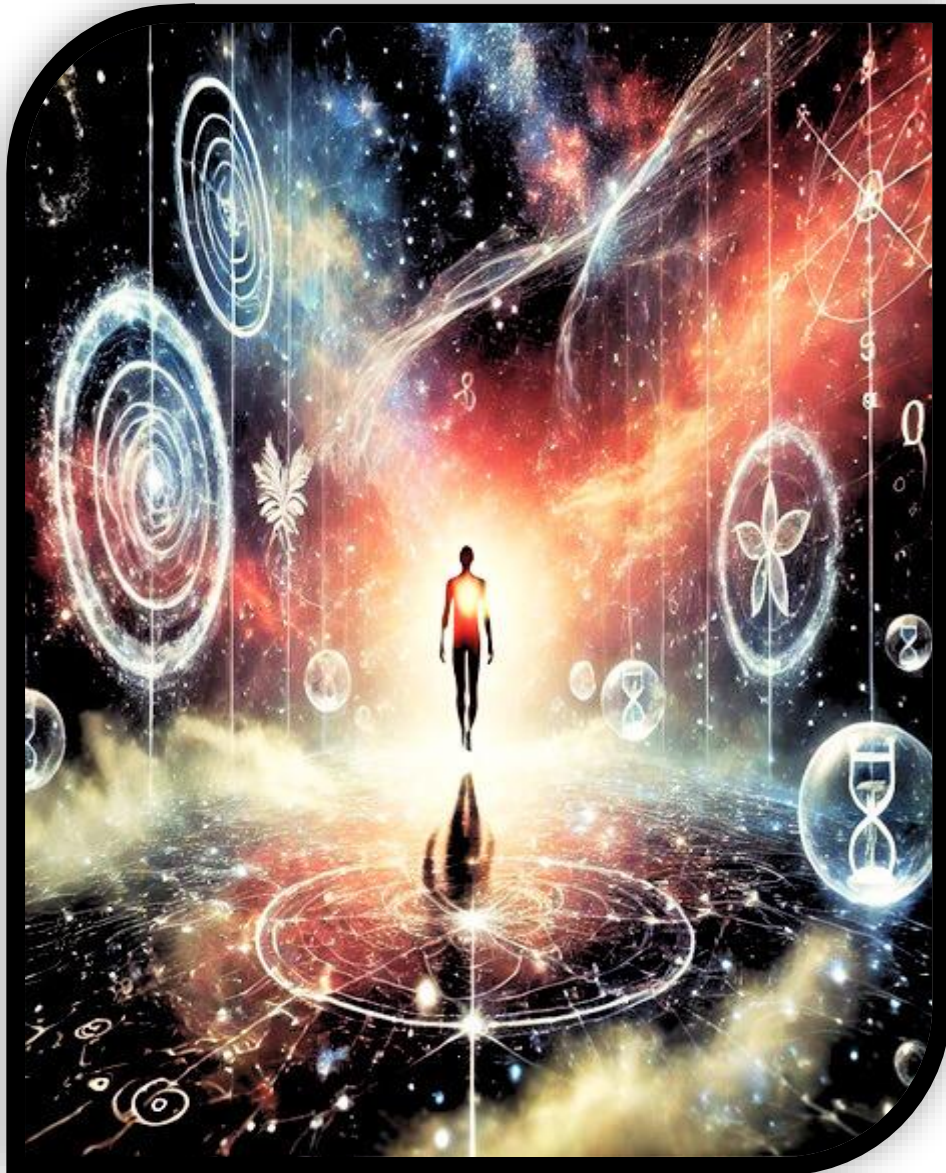
*Maître de son ignorance, il vit dans la certitude,
Alors qu'il ignore l'infini, dans toute son amplitude.
Car, dans la quête de savoir, il oublie souvent,
Que la vraie sagesse commence là où finit l'orgueil du temps.*

*Ainsi, l'humain, dans sa quête insatiable,
Se trouve pris au piège de sa volonté inflexible,
Il est maître de tout, sauf de son propre esprit,
Car dans sa recherche, il s'éloigne toujours plus de l'infini.*

Thème :

L'arrogance humaine dans sa quête de savoir, les illusions de certitude, et la confrontation avec l'infini qui dépasse sa compréhension.

L'Humain, l'Invisible pour Refuge



*Sous le ciel mouvant des âmes égarées,
L'humain cherche refuge dans l'invisible sacré.
Élévation promise, évasion des chaînes,
Un souffle de mystère pour apaiser la peine.*

*Astres, énergies, et dimensions perdues,
L'âme s'y confond, cherchant l'absolu.
Chaque méthode, un chemin d'éveil,
Une promesse d'espoir sous un voile vermeil.*

*Mais qu'est-ce que le vrai, quand tout est subjectif ?
Quand le tangible s'efface sous le suggestif ?
L'élévation terrestre, ou simple illusion,
Se mue en un labyrinthe de confusion.*

*Médecines nouvelles, alchimies de l'esprit,
Transformations secrètes que nul ne décrit.
Des ondes dans l'ombre, des mots incertains,
Et des blessures profondes aux reflets inhumains.*

*L'inconscient, ce temple où tout se mélange,
Est fragile sous le poids des formules étranges.
Une goutte de trop dans l'océan mental,
Et l'être chavire, perdu dans le spiral.*

*Peut-on se retourner contre ces guérisseurs,
Quand leur science s'éteint dans nos douleurs ?
Quand l'esprit brisé par leurs manipulations,
Cherche à comprendre son étrange prison ?*

*Des plantes aux étoiles, des rites anciens,
Tout semble lumière mais contient des venins.
Dans cette quête d'un mieux, d'un au-delà,
L'humain se fragmente, s'éteint parfois.*

*L'invisible, refuge ou piège éclatant ?
Un guide bienveillant ou un leurre troublant ?
L'âme avance, hésitante et nue,
Entre le tangible et l'inconnu.*

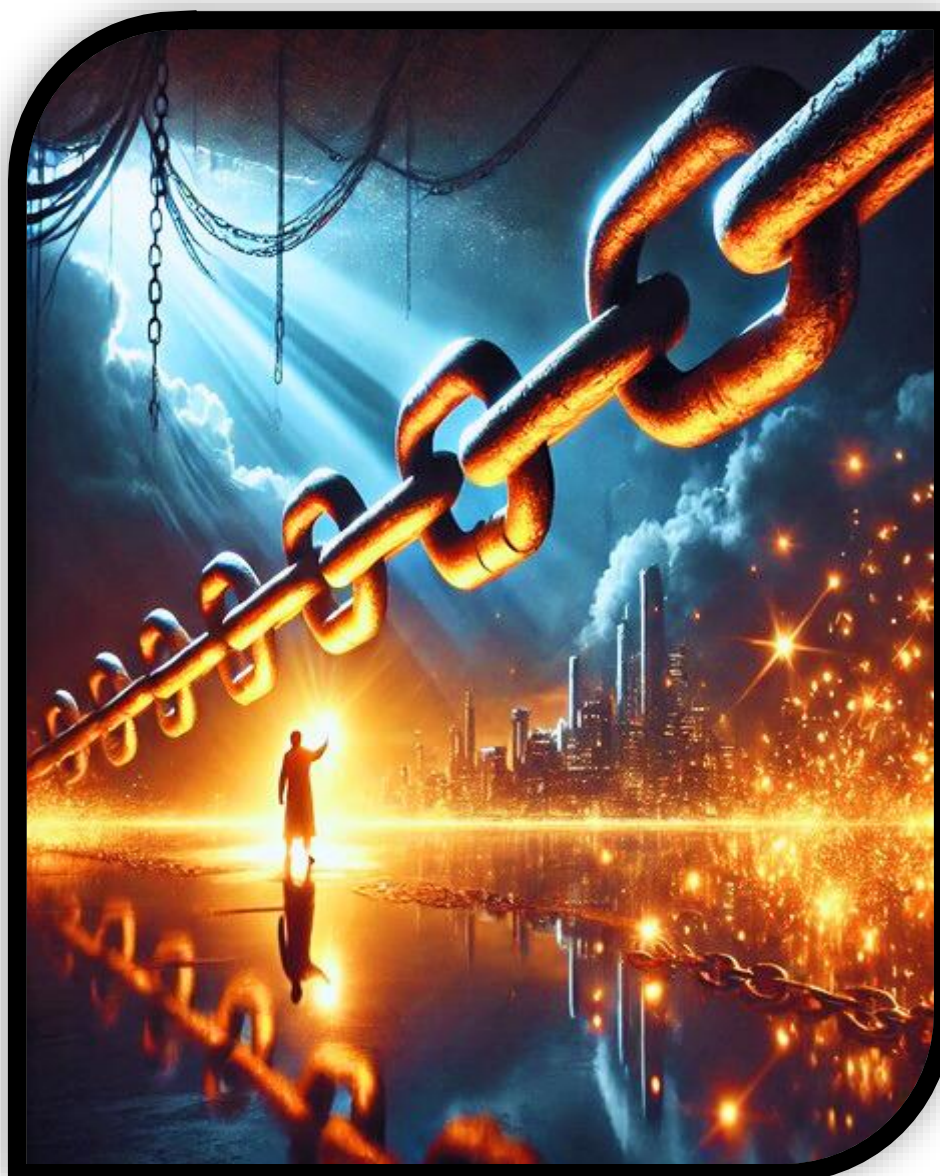
*Car dans l'humain, il y a ce désir fou,
De percer les secrets, de trouver le tout.
Mais au creux du silence, quand la quête s'achève,
Il reste l'écho d'un murmure qui s'élève :*

*« L'invisible est en toi, il est ta lumière,
Ne cherche pas ailleurs ce qui te libère. »*

Thème :

La quête humaine de l'invisible pour échapper à la souffrance, oscillant entre espoir d'élévation spirituelle et risque de désillusion dans des promesses abstraites.

L'Humain, Chant des Maillons



*Dans l'engrenage d'un monde enchaîné,
Les maillons s'usent, brisés, condamnés.
Transporteurs, soignants, bâtisseurs d'espoir,
Sous le poids du système, écrivent leur histoire.*

*Leur sueur nourrit les cieux de profit,
Tandis qu'eux, démunis, souffrent sans répit.
Ceux qui tiennent l'échafaudage entier
Sont écrasés, sous-payés, laissés aux oubliés.*

*La lumière éclaire des failles profondes,
Mais ce chaos, cruel, toujours féconde.
Détruire l'ordre, protéger l'essentiel,
Le cycle revient, éternel, intemporel.*

*L'humain survit, poussé par la peur,
Dans un système qui broie son cœur.
Tandis qu'au sommet, les puissants rient,
D'en bas montent des soupirs, des cris.*

*On parle de bonté, de justice sacrée,
Mais ces mots sont des ombres mal éclairées.
Ce qui est bon pour l'un, chaos pour l'autre,
Les vérités s'effacent, multiples apôtres.*

*Subir est bonté, quand le poids est trop grand,
Rebelle est lumière, un éclat éclatant.
Car l'ombre et la clarté dansent en cadence,
Détruire est parfois le souffle de la chance.*

*Les maillons fragiles, essentiels pourtant,
Sont le sang du système, l'arme du géant.
Si un jour ils tombent, tout s'effondrera,
Et l'or des puissants ne les sauvera pas.*

*Mais cette révolte, un feu d'harmonie,
Peut-elle éclore sans folie ?
Car détruire le vieux pour bâtir l'après,
Est un acte de lumière, autant qu'un regret.*

*La terre se brise sous nos pas pressés,
La lumière révèle nos chaînes tressées.
Mais à quoi bon vouloir protéger le tout,
Quand le chaos renaît, infiniment, partout ?*

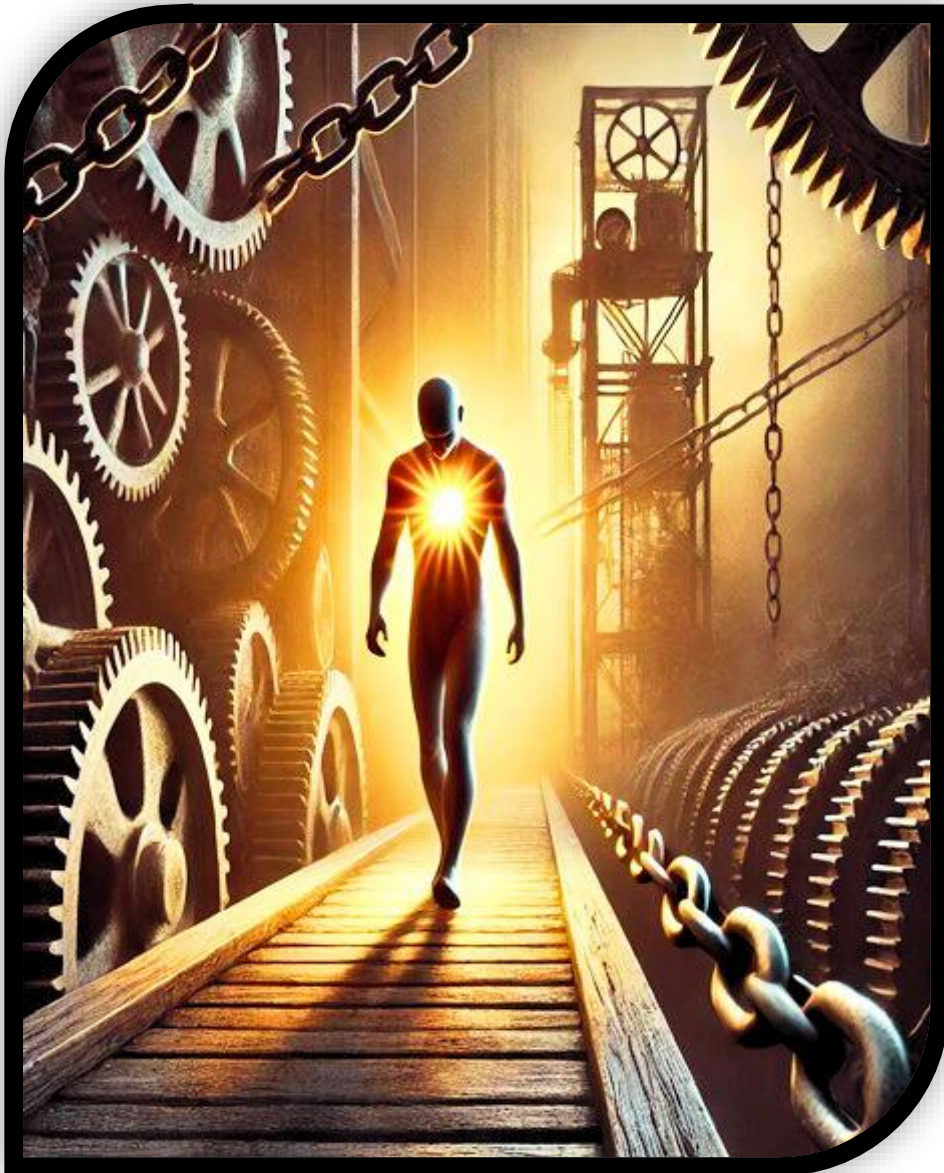
*Nous sommes la lumière, nous sommes l'ombre,
Chaque acte, chaque choix, dans les ruines ou les décombres.
Peut-être qu'agir, ou simplement penser,
Est déjà un cri face à l'immensité.*

*Alors chante, maillon, dans ta juste cadence,
Dans ce cycle étrange où l'espoir danse.
L'ombre et la lumière s'unissent pour créer,
Et toi, en leur sein, continue d'avancer.*

Thème :

La dualité entre l'ombre et la lumière dans les systèmes humains, où les maillons fragiles supportent le poids de l'injustice et du chaos, tout en nourrissant l'espoir de transformation.

L'Humain, Sous le Joug de Fer, la Lumière Persiste



*Je me réveille au bruit sourd de l'alarme,
Chaque note résonne, un écho sans charme.
Mon souffle est lourd, chargé de larmes,
Prisonnier d'un monde qui tisse mes drames.*

*Je me lève pour survivre, sans autre dessein,
Poussé par l'instinct, par le creux de ma faim.
Une routine grise, une marche forcée,
Vers un destin déjà bien tracé.*

*Mon corps s'use sous le poids des chaînes,
Chaque pas m'éloigne, nourrit leur rengaine.
Je suis leur pilier, invisible mais vital,
Leur monde s'élève sur mon travail banal.*

*Je les enrichis, je bâtis leur fortune,
Pendant qu'ils festoient sous une douce lune.
Et moi, dans l'ombre, je ramasse les miettes,
Tandis qu'eux trinquent à des promesses muettes.*

*Un numéro sur un papier, une âme oubliée,
Dans leur système, je suis une pièce usée.
Un rouage docile, une force éjectable,
Quand ma valeur baisse, je deviens jetable.*

*Ils dictent les règles, un jeu cruel et biaisé,
Et moi, je joue, bien que lassé.
Mes rêves, broyés par leurs engrenages,
Se perdent dans les limbes de leur esclavage.*

*Mon éthique ? Elle résiste, mais elle plie,
Refuser de céder, c'est rester en vie.
Mais pour eux, ce refus est un sacrilège,
Un feu qu'ils étouffent par leur privilège.*

*Leur richesse est mon épuisement,
Ma sueur alimente leur firmament.
Ils prospèrent tandis que je me flétris,
Pour prolonger leur faste, je subis.*

*Mais au fond de moi gronde une colère,
Un élan de révolte, un désir de lumière.
Car survivre pour eux, c'est mourir chaque jour,
Un sacrifice vain pour leurs tours d'ivoire.*

*Si je brise mes chaînes, si je m'éloigne,
Ils chavireront, car sans moi, rien ne gagne.
Je suis plus qu'un rouage, plus qu'un outil,
Je suis une force, un feu qui brille sous l'oubli.*

*Alors que faire dans ce monde avide,
Où chaque geste pour vivre détruit la rive ?
Je cherche une réponse, un sens à tout cela,
Un chemin où je serais maître de mes pas.*

*Mais les routes sont étroites, le système oppressant,
Il joue sur nos faims, nos peurs, notre sang.
Il sait que l'instinct nous pousse à plier,
À courber l'échine pour un repas gagné.*

*Et pourtant, quelque part, je sens la vérité,
Un souffle, un murmure : nous sommes leur clé.
Si nous cessons, unis, de nourrir leurs envies,
Leur empire s'effondre, tout devient vie.*

*Mais le courage manque, l'espoir s'efface,
Le poids du présent sur nos cœurs se lasse.
Alors je marche encore, un jour à la fois,
À la frontière du chaos et de ma foi.*

*Ils peuvent m'étiqueter, m'appeler blasphème,
Mais jamais ils n'éteindront ma flamme extrême.
Car même si je fléchis sous leur joug de fer,
Je reste vivant, porteur de ma lumière.*

Thème :

L'oppression quotidienne et l'exploitation sous un système injuste, et la résistance intérieure, symbolisée par une lumière d'espoir et de révolte.

L'Humain, Le Sacrifice Comme Performance



Dans la scène de la vie,
L'humain joue un rôle qu'il ne choisit pas toujours,
Mais qu'il adopte,
Comme une seconde peau,
Un masque taillé dans l'attente des autres.
Il sacrifie sa propre essence,
Sur l'autel de l'approbation,
De l'accomplissement,
De la quête d'un idéal
Qu'il n'atteindra jamais vraiment.

Il se donne,
Corps et âme,
Pour des rêves qui ne sont pas les siens,
Pour des objectifs tracés par une société
Qui l'invite à jouer le jeu,
Mais lui interdit de faire une pause,
De respirer, de se retrouver.
Le sacrifice devient alors une performance,
Un acte théâtral,
Une danse sans fin
Pour satisfaire les attentes d'un public invisible.

Chaque effort est exposé,
Comme une offrande à la gloire de l'efficacité,
À la recherche du "toujours plus"
Dans un monde où le "suffisant" est une notion oubliée.
L'humain se perd dans les ficelles invisibles
De la réussite,
Il s'agenouille devant le mirage de la perfection,
Là où la douleur devient un indicible hommage
À ce qui est jugé nécessaire,
Mais qui l'éloigne un peu plus chaque jour
De son propre cœur.

Le sacrifice, ce mot lourd de sens,
N'est plus une quête de sens
Mais une mise en scène.
Il est devenu un rôle à jouer,
Un personnage à interpréter,
Où l'épuisement est sublimé,
La souffrance est glorifiée,
Le vide intérieur devient un trophée.
Mais sous cette façade brillante,
Se cache une vérité sans éclat :
L'humain s'oublie.

*Ce sacrifice n'est plus pour autrui,
 Mais pour l'image qu'il se donne de lui-même,
 Pour la reconnaissance qui ne viendra jamais,
 Car l'autre, dans son propre combat,
 N'a pas le temps de voir l'acteur derrière la scène.
 Il devient un héros sans spectateurs,
 Un martyr sans cause.*

*Chaque pas qu'il fait semble plus lourd que le précédent,
 Mais il avance sans regarder en arrière,
 Car regarder, c'est risquer de voir
 Que le chemin qu'il suit n'est pas le sien,
 Que la route qu'il emprunte ne mène nulle part.
 Il s'efforce d'oublier cette vérité sourde
 Qui le ronge de l'intérieur :
 Il n'est qu'un spectateur de sa propre vie.
 Il est devenu l'esclave d'un rôle qui ne lui appartient pas.*

*Et pourtant, la scène continue,
 Lui offrant toujours plus de lumière
 Pour qu'il se perde dans la brillance éphémère
 De l'admiration des autres.
 Mais derrière chaque applaudissement,
 Il sent une étrange mélancolie,
 Un vide qui grandit au fur et à mesure de sa montée
 Vers la reconnaissance.
 Il est apprécié pour ce qu'il accomplit,
 Mais jamais pour ce qu'il est.*

*Ce sacrifice, cette performance,
 Le dévore, le transforme.
 À chaque effort, il perd une partie de lui-même,
 À chaque sourire forcé, une parcelle de son âme,
 À chaque sacrifice, un peu plus de son essence.
 Mais il continue,
 Sous les projecteurs de la réussite,
 Derrière le masque de l'abnégation,
 Fier de son rôle,
 Mais désespérément seul.*

*Et si, tout à coup,
 Il s'arrêtait de performer ?
 Et si le sacrifice cessait d'être un acte de fierté
 Pour devenir une simple décision de vivre,
 Un retour à soi ?
 Peut-être découvrirait-il que dans l'abandon de ce rôle,*

*Dans la vérité de son silence,
Il pourrait enfin être,
Sans masque, sans exigence,
Et peut-être, juste humain.*

*Car dans le cœur du sacrifice se cache une vérité :
Ce n'est pas dans l'effort ininterrompu
Que l'on trouve la paix,
Mais dans le lâcher-prise,
Dans la capacité à se libérer des chaînes
Que l'on s'inflige soi-même.
Peut-être qu'alors, enfin,
L'humain pourrait s'arrêter de jouer,
Et commencer à vivre.*

Thème :

L'humain prisonnier de la performance et du sacrifice imposé par la société, sacrifiant son essence pour des attentes extérieures, avec l'espoir de retrouver sa vérité dans le lâcher-prise.

L'Humain, le Sermon du Je Sais Tout



*Il monte sur l'estrade de ses certitudes,
Le front haut, le verbe assuré,
En prophète de son propre monde,
Convaincu d'être l'alpha et l'oméga
De toute vérité.*

*"Je sais ce qui est juste,
Je vois ce que vous ne comprenez pas."
Son discours résonne
Comme un marteau sur l'enclume,
Forgeant des dogmes
Que personne n'ose contester.*

*Car contester,
C'est ébranler la forteresse
De son être entier.
L'idée d'un monde qu'il ne maîtrise pas
Est une fissure insupportable,
Un miroir brisé
Révélant une image qu'il refuse de voir.*

*Mais que sait-il vraiment ?
Rien, ou si peu.
Il trace des lignes sur l'infini,
Pose des cadres sur des cieux mouvants,
Et croit que tout ce qui dépasse
Est une erreur à corriger.*

*Le Sermon du Je Sais Tout
N'est pas une quête de sagesse,
C'est une armure contre l'incertitude,
Un rempart dressé face à l'invisible.*

*Il proclame :
"La vie a un sens,
Elle se plie à mes ambitions,
Elle m'obéit."
Mais la vie n'écoute pas,
Elle échappe,
Elle éclate en milliers de fragments
Que son esprit ne peut saisir.*

*Dans ce monde éphémère
Où tout change, tout passe,
L'humain reste immuable,
Fixé sur des vérités gravées dans le sable.
Il s'accroche à ses croyances
Comme un naufragé à un morceau de bois,
Ignorant que le courant le porte
Vers d'autres horizons.*

*Les idées contraires
Ne sont pas des fenêtres ouvertes,
Mais des murs à abattre.
Toute vision différente
Devient une menace à réduire au silence,
Car reconnaître qu'il pourrait avoir tort,
C'est détruire la tour qu'il a bâtie,
Pierre par pierre,
Au fil des ans.*

*Et ainsi, il s'enferme,
Prisonnier de son propre sermon.
Il refuse l'autre,
Refuse l'altérité,
Refuse la possibilité même
Que son chemin soit une illusion.*

*Mais si seulement il savait...
Si seulement il osait laisser tomber l'armure,
Regarder le vide sans peur,
Plonger dans l'océan de l'inconnu.
Il découvrirait que la vraie force
Réside dans le doute,
Que la grandeur naît de l'humilité.*

*Car savoir, ce n'est pas imposer.
C'est écouter ce qui nous échappe,
Accueillir les vérités divergentes
Comme des trésors oubliés.
Savoir, c'est se perdre pour mieux se retrouver,
C'est mourir à soi-même pour renaître autrement.*

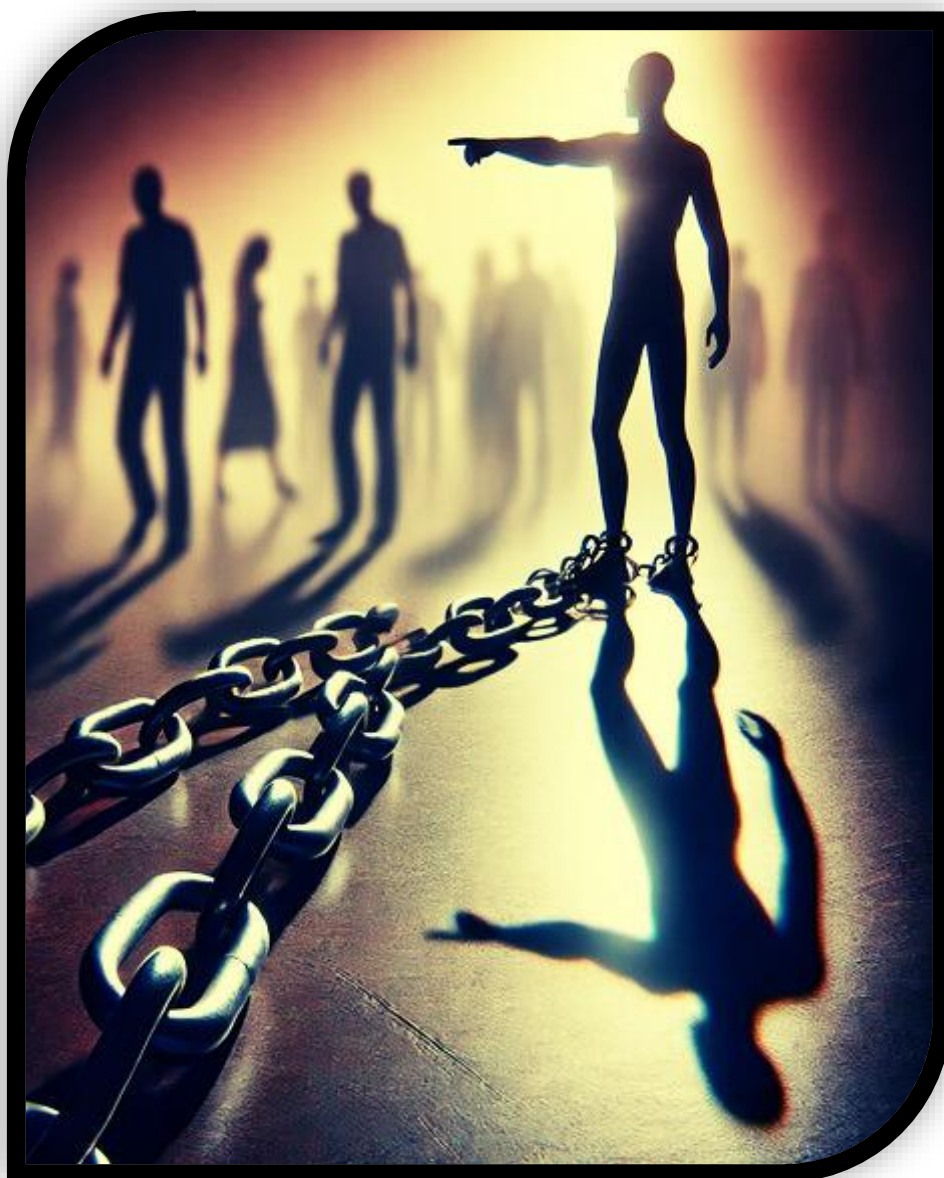
*Mais l'humain préfère ses chaînes dorées,
Ses certitudes confortables.
Il se berce de ses illusions
Dans un monde qui change sans cesse,
Dans un monde où lui-même
N'est qu'un souffle éphémère.*

*Alors, descendons de nos chaînes.
Laissons le silence enseigner ce que le bruit ignore.
Abandonnons le Sermon du Je Sais Tout,
Et tendons les bras à l'infini.*

Thème :

*L'arrogance des certitudes et l'incapacité à accueillir la diversité des vérités, opposées
à l'humilité nécessaire pour embrasser l'infini et le doute.*

L'Humain, La Faute aux Autres



*L'humain, à l'ombre de ses propres erreurs,
Cherche des coupables, tissant sa peur.
Il pointe des doigts, accuse le monde,
Mais dans ses veines, le poison inonde.*

*Il clame aux vents que tout lui est volé,
Que ses souffrances sont un fardeau imposé.
"C'est la faute des autres," répète-t-il sans fin,
Tout en restant prisonnier de son propre chemin.*

*Il se plaint de l'injustice, des puissants,
Des failles du système et des géants.
Il rejette sur l'autre la douleur qu'il porte,
Ignorant que c'est lui qui en ouvre la porte.*

*Chaque geste, chaque parole, chaque regard,
Qui renforce un monde devenu trop bizarre,
Les autres l'acquièrent, sans réfléchir,
Ils ferment les yeux, préfèrent fuir.*

*La faute des autres est un cri bienvenu,
Mais il est souvent le fruit de l'aveu mutuel,
Car ce n'est pas seulement l'acte des forts,
Mais l'acquiescement des faibles à ce tort.*

*Ils voient, ils savent, mais ne réagissent pas,
Leurs mains restent inertes, leur silence plat.
Ils soutiennent sans le dire, à leur manière,
Ce qui dévore l'humain et le laisse solitaire.*

*Quand l'un s'élève sur le dos de l'autre,
Ils ferment les yeux, préservant leur faute.
Car l'indifférence est un pacte silencieux,
Un compromis dans l'ombre des yeux curieux.*

*Le bourreau rit, le peuple se tait,
Les regards se croisent, mais personne ne fait,
Le mal des autres devient leur complice,
Un acquiescement, une paix complice.*

*La corruption du système, la violence des mots,
Ne sont pas seulement le fait des plus hauts,
Ils naissent dans les foules, dans le consentement,
D'un monde qui détourne ses yeux, s'écartant.*

*L'homme, aveugle à sa propre complicité,
Accuse l'autre, mais oublie sa vérité.
Car si chacun à son tour se révolte,
Le monde pourrait-il encore tenir son rôle ?*

*Ainsi, il avance, accusateur sans retour,
Oubliant que la faute, c'est aussi un détour,
Un acte de faiblesse, un choix partagé,
Un acquiescement, dans l'ombre, bien caché.*

*Les autres sont responsables, oui, il le croit,
Mais tout ce qu'il ignore, c'est qu'il est dans le même bois.
Les mains qui luttent ne sont pas seules coupables,
Car chaque silence rend les maux inaltérables.*

*Il hurle contre ceux qui sont au sommet,
Mais les bases qu'ils ont construites reposent sur le secret,
Le secret de ceux qui laissent faire, qui ferment le regard,
Sans jamais se soucier des dérives, des humeurs noires.*

*Les tors des autres sont en nous aussi,
Dans chaque acte qui se tait, dans chaque oublié.
Car il suffit de laisser faire, de ne rien dire,
Pour que la faute prospère et que tout empire.*

*L'humain, donc, porte à la fois l'acquiescement et la révolte,
Il est à la fois victime et complice, que ce soit dans la honte ou la faute.
Et dans ce cycle, il cherche la liberté,
Sans comprendre que seul le changement peut l'arracher.*

*Ainsi, la faute des autres n'est pas si simple,
Elle se cache dans les cœurs, sous des cendres tremblantes.
L'humain, tout en cherchant un coupable extérieur,
Oublie que c'est lui qui nourrit le mal par sa peur.*

Thème :

L'habitude humaine d'accuser autrui pour ses souffrances, tout en ignorant sa propre complicité silencieuse dans les injustices du monde.

L'Humain, Existence de son Déclin



*L'humain se lève, bâtisseur de demain,
Mais sous ses pas s'écrit déjà son déclin.
Chaque pierre posée, chaque sommet gravé,
Portent l'écho d'un futur effacé.*

*Il sculpte le monde, maître de ses rêves,
Ignorant que le sable, doucement, s'élève.
Ses cités illuminées, ses champs en floraison,
Sont des ombres dans l'aube de l'érosion.*

*Les arbres qu'il coupe, les rivières qu'il souille,
Lui rappellent en silence la fin qu'il bafouille.
Dans sa quête d'infini, il brûle sa lumière,
Consommant sa naissance au bord de l'enfer.*

*Chaque avancée, chaque progrès crié,
Est une corde tendue vers l'obscurité.
Il danse avec le feu, il défie les étoiles,
Mais ses chaînes s'épaississent sous l'apparat des voiles.*

*Dans le miroir de ses propres actions,
Il contemple l'abîme de ses illusions.
Ses conquêtes grandioses, ses gloires passagères,
Ne sont que des échos d'une chute première.*

*Il dévore la terre, se proclame divin,
Mais son souffle s'épuise, égaré dans l'instinct.
Les cieux qu'il fracture, les sols qu'il consume,
Le rappellent à l'ordre sous une pluie d'amertume.*

*L'existence qu'il forge, à coups d'ambition,
Le trahit doucement, dans chaque direction.
Car son déclin n'est pas un spectre lointain,
Mais l'ombre fidèle au creux de ses mains.*

*Et pourtant, dans cette chute qu'il ignore,
Il brille d'une flamme que rien ne dévore.
Il crée, il détruit, il façonne l'instant,
Offrant au déclin un éclat saisissant.*

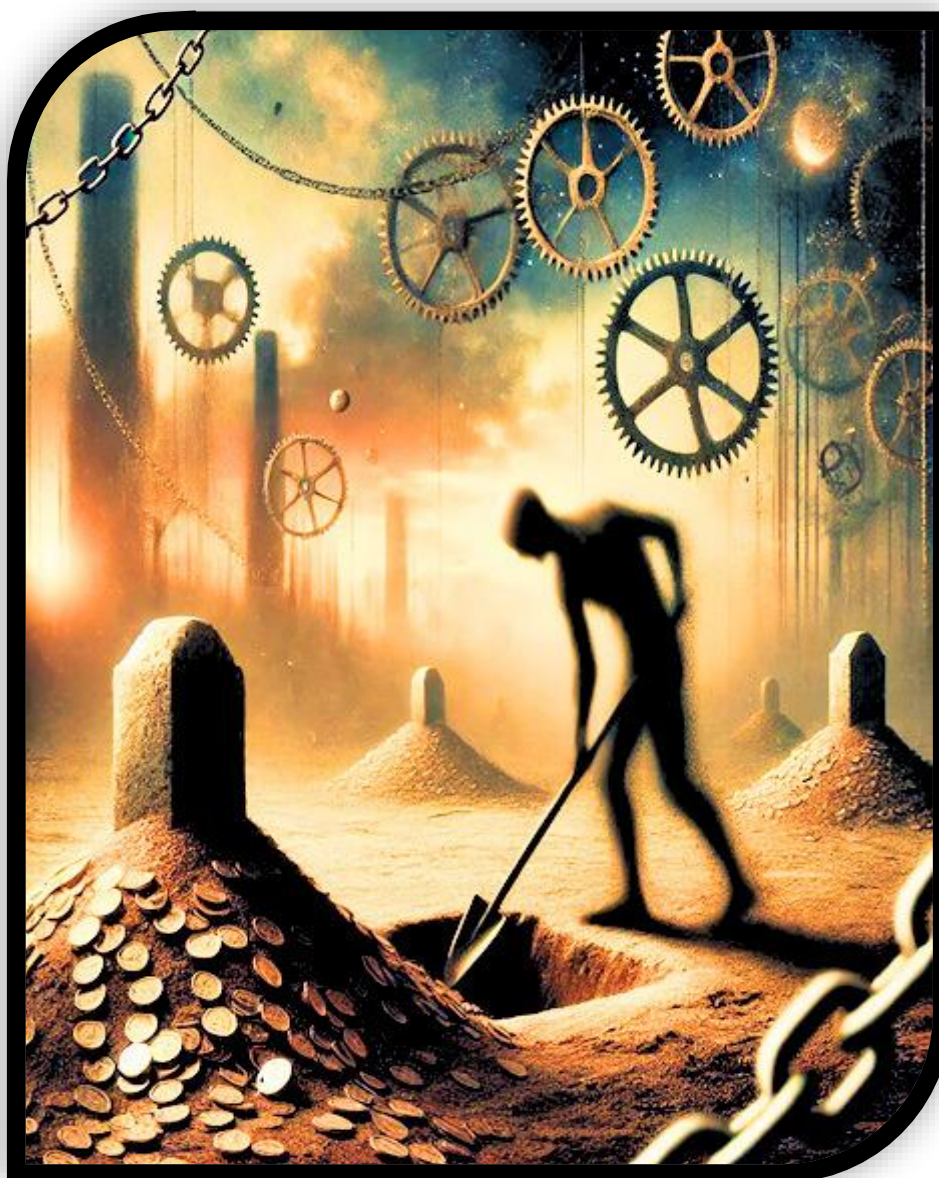
*Ainsi, l'humain, dans sa marche funèbre,
Est à la fois le vent et la cendre ténébres.
Son déclin n'est pas fin, mais transformation,
Un cycle sans fin, une ultime passion.*

*Qu'il lutte ou qu'il cède, qu'il se perde ou qu'il gagne,
L'humain persiste, guidé par son bain.
Et dans la chute qu'il pense repousser,
Il trouve la raison même de s'élancer.*

Thème :

La contradiction entre la création et la destruction dans l'œuvre humaine, où chaque avancée porte en elle la graine de son propre déclin, mais aussi la possibilité d'une transformation cyclique.

L'Humain, Fossoyeur de sa Propre Vie



*L'humain naît sous les astres, fragile et innocent,
 Déjà inscrit au registre des corps obéissants.
 À peine ouvre-t-il les yeux sur un monde d'espérance,
 Que le système l'attend, avide de sa constance.*

*Chaque cri de naissance est une dette annoncée,
 Un poids invisible qu'il devra rembourser.
 Il grandit dans l'idée qu'il doit mériter sa place,
 Qu'il faut se tuer à la tâche pour effacer sa trace.*

*Son labeur n'est qu'un billet pour son ultime repos,
 Il construit sa tombe en versant sang et eau.
 Chaque heure de travail, chaque pièce amassée,
 N'est qu'une brique de plus dans le mur de son passé.*

*On lui dit de produire, de bâtir, d'épargner,
 Pour qu'un jour sa mort ait un prix bien calculé.
 Il paye pour vivre, pour mourir, pour disparaître,
 Comme si son existence avait une dette à soumettre.*

*Mais qui décide la valeur de son dernier lit ?
 Est-ce l'or qu'il a amassé qui mesure qui il est ?
 L'humain travaille sans relâche, croyant qu'il doit prouver
 Que sa vie a un sens dans ce jeu mal formé.*

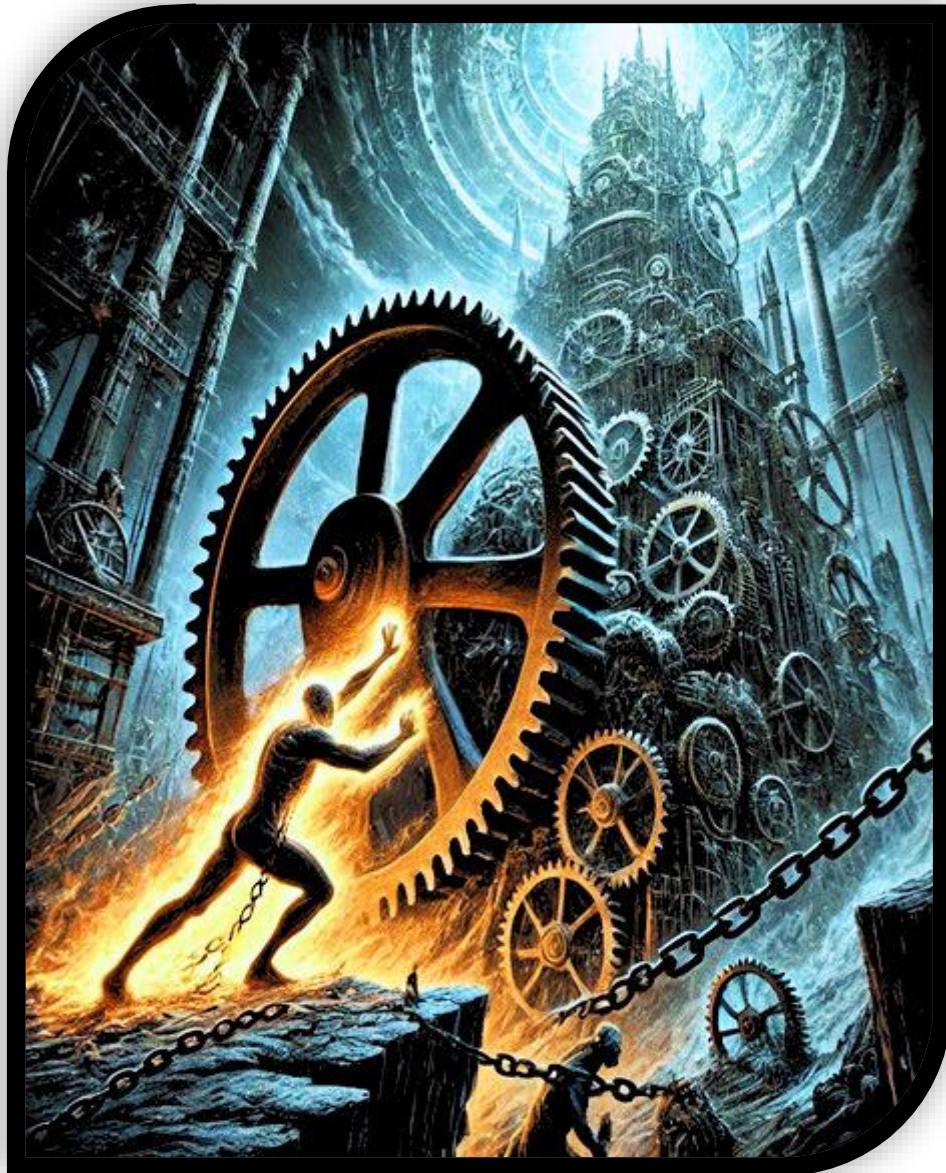
*Et pourtant, au fond, que reste-t-il vraiment,
 Quand son dernier souffle s'efface dans le vent ?
 Juste une tombe bien creusée, un sol bien ordonné,
 Et des chaînes invisibles qu'il n'a pas su briser.*

*L'humain, esclave d'un système qu'il nourrit,
 Cherche la liberté dans un monde qui le trahit.
 Il est né pour payer, il travaille pour justifier,
 Et dans le silence de sa tombe, il finit par s'effacer.*

Thème :

La condition humaine piégée dans un système où la vie est réduite à un travail incessant pour justifier une existence, culminant dans une disparition silencieuse et aliénée.

L'Humain qui Blasphème le Système Qu'il Nourrit



Sous le poids des chaînes qu'il a lui-même forgées,
 L'humain avance, l'esprit lourd, le cœur brisé.
 Il porte le système, il le fait respirer,
 Mais dans l'ombre, il le maudit, prêt à le déchirer.
 Il nourrit l'engrenage, chaque jour, chaque nuit,
 Offrant son labeur pour prolonger son sursis.
 Les riches festoient sur l'effort des damnés,
 Et l'humain murmure : "Je ne fais qu'endurer."
 Il maudit les maîtres, il renie leur couronne,
 Mais continue pourtant, car le système le borne.
 Il crie à l'injustice, hurle à la servitude,
 Puis s'accroche à la roue par crainte de la chute.
 Blasphème après blasphème, il insulte les lois,
 Ces règles qu'il sert malgré son désarroi.
 Il maudit les marchés, il hait les frontières,
 Mais reste captif, prisonnier volontaire.
 Il voit les puissants prospérer sur son dos,
 Achétant la terre, régissant sur les maux.
 Il se lamente : "Je suis l'esclave du système,"
 Puis retourne au labeur, enchaîné par ses dilemmes.
 Car il sait qu'il le nourrit, ce monstre insatiable,
 Cet organe géant, froid, inébranlable.
 Mais comment tuer ce qu'il a contribué à bâtir,
 Quand sa survie même dépend de ce martyr ?
 Alors, il blasphème, dans un souffle étouffé,
 Rêvant de chaos, d'un avenir à brûler.
 Et pourtant, il avance, sous le joug qui l'écrase,
 Prisonnier de son œuvre, de sa propre extase.
 Car l'humain, dans sa rage, dans son indignation,
 Est aussi le créateur de sa propre prison.
 Et en blasphémant, il nourrit à son tour
 Le cycle sans fin de ce système d'intrigues et d'atours.

Thème :

La contradiction entre la colère contre un système oppressif et la dépendance à celui-ci, où l'humain, à la fois victime et architecte, alimente ce qu'il maudit.

L'Humain, L'or comme Fin



*Dans les entrailles de la terre, il creuse sans repos,
À la recherche de l'or, éclatant fardeau.*

*Le métal doré, reflet de ses désirs,
Sert à bâtir ses rêves, mais scelle son empire.*

*Il sculpte son monde dans l'ombre des mines,
Sous des montagnes creusées, où tout s'incline.*

*Le marteau résonne, le sol se déchire,
Chaque fragment d'or nourrit son délire.*

*Les veines du monde, pillées sans remords,
Offrent leur trésor pour un avenir mort.
L'humain, dans son orgueil, défie la nature,
Ne voyant pas l'abîme qui sous ses pas perdure.*

*Pour une poignée d'or, il brûle les racines,
Les forêts se meurent, les rivières déclinent.
Chaque pépite arrachée aux profondeurs,
Est un éclat d'orgueil, un oubli de l'heure.*

*Car l'or, bien qu'éclatant, n'a ni âme ni vie,
Il ne console pas, il n'apaise l'envie.
Sa lumière est trompeuse, elle charme, elle piège,
Elle promet la grandeur mais laisse un siège.*

*Dans son éclat glacé, il règne souverain,
Transformant en esclaves les rêves humains.
Le pauvre le désire, le riche le convoite,
Tous s'y perdent, l'or dicte leur voie étroite.*

*Ils bâtissent des cités, des palais dorés,
Mais sur des fondations que l'or fait s'effondrer.
Les terres fertiles deviennent des déserts,
Et l'air, autrefois pur, s'emplît de poussières.*

*Chaque pièce frappée d'un éclat royal,
Cache le sang versé, un prix infernal.
Les enfants des mines, sous un ciel de suie,
Paient de leur vie pour ce métal qui luit.*

*Et l'humain, sans fin, continue sa course,
Poussé par l'illusion d'une éternelle ressource.
Mais l'or qu'il empile, dans ses coffres froids,
N'achète ni le temps, ni les lois d'en bas.*

*Quand viendra le jour où tout s'écroulera,
Quand les champs stériles ne nourriront plus d'âmes,
Quand les océans, vides, cesseront de chanter,
L'humain comprendra qu'il s'est laissé dompter.*

*L'or, qu'il croyait lumière, est une étoile éteinte,
Un mirage scintillant qui toujours l'éreinte.
Il pensait en faire une clé vers l'infini,
Mais c'est une cage dorée où sa vie s'amoindrit.*

*Alors dans le silence, sous un ciel de cendre,
Il contemple sa gloire qu'il croyait légendaire.
Car l'or, bien qu'éclatant, n'a jamais su aimer,
Et l'humain, en sa quête, s'est laissé dévorer.*

*Ainsi finit son règne, ainsi son ambition,
Dans les chaînes d'un rêve forgé d'illusions.
L'humain, créateur de son propre déclin,
A cherché l'éternel, mais a trouvé la fin.*

Thème :

*La quête insatiable de l'humain pour l'or et la richesse, qui finit par détruire la nature,
les liens humains, et même sa propre essence, révélant l'illusion d'un éclat sans vie.*

L'Ombre et la Lumière : Le Chemin de l'Humain



*Je marche, lecteur, sur ce sentier fragile,
Où le temps s'efface, où l'éphémère vacille.
Chaque pas me ramène à mes certitudes,
Pour mieux les briser face à l'infinie amplitude.*

*L'éphémérité danse, murmure à mon oreille :
"Pourquoi figer l'instant dans une cage sans soleil ?"
Je suis immuable, je rêve d'être constant,
Mais le flux me porte, insaisissable et changeant.*

*Je vois en moi l'indépendant qui s'élance,
Et l'interdépendant qui tisse sa danse.
Entre les autres et moi, des liens invisibles,
Un réseau d'échos, de forces indicibles.*

*Mes mots sont des citations, des reflets d'émotions,
Des vérités passagères, des illusions en fusion.
Je scrute le discernement, juge et observe,
Mais l'incertitude, douce, parfois me préserve.*

*Je sens ma subjectivité colorer le réel,
Et l'incertain chanter comme un souffle éternel.
Prisonnier de mes vérités, je veux me libérer,
Détruire ces normes qui voudraient m'étouffer.*

*Un justicier se lève en moi, aveuglé d'intentions,
Cherchant à défendre mes propres illusions.
Mais dans l'intolérance de ma perception,
Je découvre ma fragilité, mon horizon.*

*Maître de mon ignorance, je proclame des lois,
Mais au sommet de mes certitudes, tout s'effondre parfois.
Je cherche refuge dans l'invisible mystère,
Espérant y trouver la lumière d'un univers clair.*

*L'ombre et la lumière dansent, elles me lient,
Les maillons que je porte forgent mes défis.
Sous le joug de fer, je sens la lumière,
Une flamme secrète que rien ne peut taire.*

*Je vois dans le sacrifice une performance insensée,
Une pièce que je joue, mais qui m'a oublié.
Et dans le sermon de mes savoirs absolus,
Je reconnais l'orgueil de mes visions confuses.*

*Je blâme les autres, je crie aux trahisons,
Mais j'oublie ma complicité dans leur prison.
Je contemple mon déclin, mes erreurs sans fin,
Construisant ma chute tout en suivant mon chemin.*

*Je suis fossoyeur de mes rêves oubliés,
Un bâtisseur d'illusions, un être condamné.
Et pourtant, dans ce système que je nourris,
Je cherche l'éclat d'un renouveau, d'une vie.*

*L'or m'attire, brillant, mais il m'enchaîne,
Une quête vaine qui m'abandonne en peine.
Alors, lecteur, dans cet écho qui s'élève,
Je tends ma main vers toi, pour qu'ensemble on rêve.*

*Rêvons d'être l'ombre et la lumière réunies,
D'un monde où les chaînes ne sont plus que vies.
Car en chaque chute, il y a un point d'élan,
Un murmure d'espoir dans le souffle du temps.*

*Tu es le maître de ton propre sentier,
Le créateur du réel que tu veux habiter.
Alors lève-toi, marche, sans craindre les mirages,
Et dans ce voyage, deviens ton propre visage.*

Thème :

Une synthèse des poèmes précédents, retraçant le parcours introspectif de l'humanité entre ses doutes, ses illusions, ses luttes, et ses espoirs. Une quête pour embrasser à la fois l'ombre et la lumière, le déclin et la renaissance, dans une marche vers la liberté intérieure.

Et maintenant ?

Les mots, comme des vagues, viennent frapper le rivage de nos pensées. Certains repartent, d'autres s'imprègnent, laissant une empreinte sur le sable de nos convictions. Ce livre, à l'image de l'écume qu'il porte dans son titre, n'a pas vocation à apporter des réponses absolues, mais à provoquer des remous, des élans, des éclats.

Si vous êtes allé au bout de ces réflexions, vous avez peut-être trouvé des miroirs de vous-même, des bribes de vérités, ou simplement des questions nouvelles. C'est bien là l'essence de ces pages : non pas convaincre, mais éveiller. Non pas conclure, mais ouvrir.

En ce sens, cette œuvre n'est pas une fin, mais une passerelle. À chacun de décider où elle mène.

Merci d'avoir plongé dans ces eaux, d'avoir exploré ces pensées en mouvement. Que l'écho de ces réflexions vous accompagne, comme un murmure discret, dans vos propres traversées.

Au commencement

À votre commencement

À notre commencement

Signé :

À l'ère du Verseau
***Hellébore** du futur*
À la gloire d'Uranus